

LA QUINCAILLERIE TARETTE



Une après-midi de printemps, les rayons du soleil jouait avec les nuages. En plein cœur de Paris, dans l'appartement situé au dessus de la "Quincaillerie Tarette" .

Antoinette, mariée à Charles, propriétaire de la boutique, regarde d'un air pensif son bébé, François, qui dort paisiblement dans son berceau. Habituellement, Antoinette travaille dans la boutique de son mari comme caissière.

Elle regarde son bébé et esquisse un sourire :

Qu'il est mignon quand il dort. Et puis c'est vrai qu'il ressemble a son père.

Ah! Son père... . Je me demande Quand je le reverrai... Ah qu'il était charmant ! Je me souviens de la toute première fois où je l'ai vu.

C'était il y a au moins trois ans, il venait d'entrer dans la boutique:

"Bonjour, puis-je vous aider? dis-je sans me retourner

-Oui, je cherche le patron de cette échoppe"

Je me retournai, stupéfaite car personne ne demandait le patron habituellement et fus frappée par l'éclat de ses yeux de la couleur du lapis-lazuli, cette pierre d'un bleu intense.

Je ne pus détourner mon regard de ses yeux pendant quelques instants, et détaillant ensuite son physique je remarquais sa tenue moderne, quoique débraillée avec le col de sa chemise entrouverte, qui lui donnait un charme inexplicable:

"Bonjour, je l'appelle.

Me dirigeant vers son bureau je l'appelai.

-Charles, quelqu'un te demande à la boutique.

-Qui est-ce ?

-Un jeune homme, je ne le connais pas."

Il sortit de son bureau allant à la rencontre de celui qui le demandait.

"Bonjour, que puis-je pour vous?

-Bonjour monsieur, pourrais-je vous parler en tête à tête?

-Bien sûr, suivez-moi dans mon bureau, nous allons discuter."

Sur ces derniers mots, ils partirent et à mon grand désespoir, ne pus entendre leur conversation.

Plusieurs clients sont venus pendant qu'ils parlaient et je me demandais ce qu'ils se disaient durant tout ce temps.

Lorsqu'ils ressortirent enfin, je vis que les deux hommes souriaient.

"Au revoir, à bientôt. Ils se saluèrent d'une poignée de main.

-Au revoir."

L'inconnu quitta le magasin et je me dirigeai rapidement vers Charles.

"Qui était ce jeune homme? Vous semblez bien vous entendre.

- Il s'appelle Henri"

Je savais maintenant comment s'appelait ce merveilleux jeune homme, ce prénom lui allait si bien.

Charles continuait:

"Je le trouve fort sympathique, il est nouveau dans la ville et cherche du travail, il est très volontaire.

- Lui en as-tu trouvé un ?

- Je me disais qu'il pourrait t'aider à la caisse, si cela ne te dérange pas ma chérie.

- Non absolument pas. Quand est-ce qu'il commence ?

- Nous nous reverrons bientôt pour le savoir. Il est très pris en ce moment car il s'installe dans une petite pension à quelques rues d'ici."

J'étais pressée de le revoir, et le fait qu'il travaille à mes côtés me faisait très plaisir. La journée se terminait, après avoir vendu un grand nombre d'affaires.

Nous fermions la boutique tous les soirs vers vingt et une heures puis montions à l'étage.

Ce soir là, je n'arrivais pas à dormir, je n'arrêtais pas de penser à lui, l'éclat magnifique de ses yeux et son sourire lumineux. Il avait l'air si gentil, je pensais que nous allions très bien nous entendre et que lui aussi prendrait plaisir à travailler avec moi.

Quelques jours plus tard, Henri, franchissait de nouveau la porte de la boutique, toujours aussi charmant.

"Bonjour madame.

-Bonjour Henri.

-Comment vous portez vous?

-On ne peut mieux, je vous remercie.

-Ce n'est rien.

-Je vais chercher le patron.

-Merci."

Tout en ouvrant la porte j'appelais mon mari

"Charles ?

-Oui ?

-Henri est arrivé.

-Très bien, fais le entrer s'il te plaît.

-Henri? Dis-je en me dirigeant vers la boutique. Vous pouvez avancer vers le bureau."

Avant d'entrer dans le bureau, il me murmura timidement que j'étais très en beauté et reprit sa route avant de s'apercevoir que j'étais écarlate. Comme la première fois, ils restèrent un moment dans le bureau et ressortirent tout sourire.

"Antoinette?

-Oui

-Tu connais Henri? Et bien il commence demain, il t'aidera à la boutique."

J'étais si heureuse de savoir qu'il travaillerait bientôt à mes côtés, je ne vis pas les heures passer, je ne pensais qu'à lui. J'avais l'impression d'avoir plus de sentiments pour Henri que pour Charles.

Le lendemain matin, Henri arriva à la boutique, je lui montrai comment se servir de la caisse et lui appris quelques phrases importantes à dire au client comme "Bonjour, très belle journée aujourd'hui" ou encore "Au revoir, passez une très bonne journée". Les jours passèrent et Henri et moi étions devenus très complices.

Cela faisait deux ans qu'Henri travaillait à la quincaillerie et Charles avait été invité par un de ses vieux amis habitant dans les campagnes du sud de la France. Il accepta cette invitation car cela faisait sept ans qu'il ne s'étaient pas vus et me confia la boutique car Henri était là pour m'aider. Son séjour à la campagne devait durer environ trois mois.

Il prépara ses valises le soir pour prendre son train très tôt le matin, et devait arriver chez son ami le lendemain...

Pendant que Charles était à la campagne, je me rapprochais de plus en plus d'Henri.

Un soir, après la fermeture de la boutique, Henri m'avoua qu'il était tombé sous mon charme dès la première fois qu'il m'a vue. Malgré la crainte de tromper mon mari je ne pu résister et Henri et moi passâmes la nuit ensemble.

Le lendemain j'ouvris la boutique un peu plus tard que d'habitude. Je me sentais si bien avec lui que j'en avais oublié Charles...

Deux mois plus tard je remarquais que mon ventre s'était légèrement arrondi...

Charles rentra de la campagne et j'eus pour lui presque le même sentiment que la première fois que je vis Henri.

Charles était en pleine forme, l'air de la campagne l'avait ravivé, il n'avait pas eu aussi bonne mine depuis des années, mes sentiments pour lui reprenaient le dessus.

La nuit suivante fut meilleure que celle passée avec Henri...

Un mois plus tard, j'annonçais à Charles qu'il allait être père, mais Henri savait très bien que cet enfant était le sien et me le fit remarquer quand Charles partit dans son bureau.

Au bout de quelque jours, Henri ne vint plus à la boutique. J'allais voir à la pension et le propriétaire m'annonça qu'il était parti...

Je ne l'ai plus jamais vu depuis ce jour.

Quelque mois plus tard, le 14 avril 1914, j'accouchais d'un garçon.

Charles et moi étions très heureux, nous l'avions appelé François. Ce prénom était celui du père de Charles...

Nous sommes au début de l'été, le vendredi 14 juin 1914, il ne doit pas être très loin de quinze heures.

François a deux mois et dort paisiblement. Il ne va peut-être jamais connaître son vrai père.

Je me lève, décidée à tout avouer, Charles doit connaître la vérité.

Je profite que ce vendredi la quincaillerie soit fermée pour lui parler.

"Charles, je peux te parler?"

-Oui, qu'y- a t-il?"

-C'est à propos de François..."

-Que se passe-t-il? me demande t-il inquiet

-Ce n'est pas ton fils.

-Dans ce cas je retourne à la campagne voir ma maitresse, l'enfant qu'elle a est bien le mien..."

fin

Aurélié
Gwenaelle
Caroline
2^{nde} 3